

Gilles Fumey  
14 février 2010

## France, tes cafés foutent le camp !

Non pas les Cafés géo, mais les cafés, les bistrotts, les brasseries, les troquets, les estaminets, les rades de papy, tout cela part en effilochade dans notre cher et vieux pays. **30 000 cafés en 2010 qui survivent à une mortalité de masse : ceux qui ont connu les années 1960 bambochaient dans six fois plus de cafés et bistrotts qu'aujourd'hui.** Tout n'était pas rose dans ces salles enfumées, leurs piliers de bars émergeant d'un nuage de goldo, des salles bruyantes où suintait la plainte d'un *juke box* mal réglé, des patrons peu engageants, rustaude, grognons, toujours à guetter le pourboire, des toilettes qui avaient la palme de la craditude dans les guides étrangers. Si par hasard, vous atteigniez un de ces bistrotts propres, chaises alignées comme les soldats de l'an II, la patronne surgit du bar, souvent rougeaude, autoritaire, défiant de commander un petit café pour traîner à lire son journal dans une salle sentant Mme Javel et Mr Propre. Peu de politesse, pas de gentillesse, jamais de gâterie pour votre anniversaire, le nouvel An, la saint Valentin et la saint glinglin : non, le tiroir-caisse doit sonner, tinter, sonner et encore tinter, tintinabuler pour que le garçon et la serveuse méritent de rester encore là le mois prochain.

Qu'avons-nous fait, les *Cafés géo*, dans cette galère, dans ces bateaux à la dérive, échappant à la vague des 2000 troquets qui ont disparu l'an dernier en Ile-de-France, ou zigzagant entre ces deux cafés qui ferment chaque jour en France ? Quel avenir peut bien avoir le "café" du *Café géo* dans cette ambiance-là qui alerte jusqu'à nos [valeurux sénateurs en colloque ?](#)

Tout a été dit au palais Médicis. **La baisse du pouvoir d'achat devant des prix qui n'en finissent pas de bondir : le prix du petit noir n'a-t-il pas grimpé l'Himalaya à 1,2 euro au bar et le double en salle ? Le demi de bière au sommet du Burj Khalifa [1] à 5 euros, voire plus ? Le thé à 1 franc en l'an 2000 qui la semaine dernière voit un vulgaire sachet de thé de supermarché émietté dans une tasse en porcelaine épaisse bondir à 4 euros ? Ne parlez pas du vin...** Ne dites rien de l'ambiance : les loupiotes faiblardes à la lumière économique de ces lampes d'atelier aussi charmantes que celle de la ligne 4 du métro parisien. Accros de la tige, tirez un trait sur votre clope chérie refoulée en terrasse où votre tête est menacée par le grille-pain au-dessus de vous ! Et fuyez dans votre iPhone, les serveurs ou serveuses souvent désabusés, fatigués, le regard en berne et les gestes en pilotage automatique, sous le regard d'un patron pitbull qui commande juste l'ascenseur à poubelles au milieu de la salle lorsque que vous vous installez. Ne râlez pas contre le sifflement de locomotive de la machine à mousser le lait qui agrémente votre coup de fil ou la musique sirupeuse, tonitruante, des trucs moches qu'on n'ose même pas nommer.

En face, prospèrent les *lounge*, les bars à thème, les chaînes aux consonances britanniques comme celle qui se targue de vous servir du café écolo et équitable avec la wifi en lieu et place du sucre, les établissements Costes-Starck pour touriste ou gogo en vadrouille qui n'a pas le choix d'un chez soi à proximité, qui aurait rêvé d'un arrêt pipi agréable et, pourquoi pas, d'un café-art-de-vivre. En avez-vous vu de ces établissements sur de belles places et en beaux lieux où la faune branchée apprécie le faux ancien, le plastique imitant le marbre ? Ces lieux bourgeois où tout sent le Paris de Proust et de Balzac ? Jamais de demi-mesure... Si peut-être, le Flore, ah ! le Flore et son premier étage...



### [Le Flore, l'exception](#)

**Le célèbre sociologue Joffre Dumazedier aimait parler de ces " salons du pauvre ", le salon des gens qui n'ont pas de salon : étudiants, célibataires dans des chambres ou de minuscules studios, bordéliques qui n'osent pas montrer leur appartement, professeurs en manque de bureaux, navetteurs en rade de train, amoureux et amants en quête d'intimité pour les roucoulements. Où vont-ils aller, maintenant que les villes ressemblent à leurs " quartiers " sans cafés, où les jeunes n'ont que les halls d'immeuble pour se retrouver ? Où vont-ils aller nos étudiants qui aiment dérailler sur le cours qu'ils viennent de quitter ? Nos fous de géo qui aiment s'assoupir devant un chercheur, un savant, un hurluberlu qui leur raconte ce qu'ils auraient aimé entendre au lycée, dans la lucarne ou le poste ? Devront-ils se contenter du site des Cafés géo depuis leur chez-eux, eux qu'ils rêvaient justement de quitter pour refaire le monde ?**

Pitié, messieurs les cafetiers, réveillez-vous ! Messieurs les Sénateurs, quittez vos moleskines, faites le ménage dans les taxes et les petites tricheries, les filous qui vous mettent du jus de citron dans un citron-pressé, des rillettes douteuses dans du pain mou et vous prendraient pour des cornichons. Chassez les banques des carrefours qui ont volé les meilleurs endroits pour étaler leurs sinistres façades. Ne laissez pas sombrer notre civilisation dans les écrans alors qu'ici tant de gens ont refait le monde, tant de bourgeois ont inventé la liberté avec Voltaire, tant de romantiques ont écrit sous l'emprise du café, les Baudelaire et Rimbaud en quête de paradis artificiels pour les rimes. Cafetez les cafetiers qui ne jouent pas la soustraction à 5,5. Pitié, faites quelque chose pour nous rendre les cafés et que la géo reste au *Café géo*.

Gilles Fumey

Pour en savoir plus :

- <http://sites.radiofrance.fr/chaines...>

[1] La plus haute tour du monde, à Dubaï (janvier 2010)